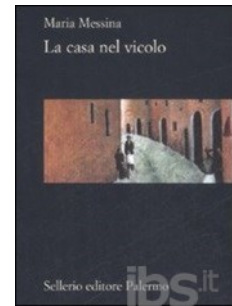


MESSINA Maria (1887-1944), *La casa nel vicolo* (1921, Sellerio 2009, 191 p.)  
trad. Marguerite <http://giotto.ibs.it/cop/copj170.asp?f=9788838924026> Pozzoli chez Actes  
Sud, 1986 : *La maison dans l'impasse*



En Sicile au début du XX<sup>e</sup> siècle, Antonietta a épousé Don Lucio, administrateur des biens du baron Rossi. Elle a fait venir auprès d'elle, dans sa nouvelle maison qui surplombe une ruelle sinistre, sa jeune sœur Nicolina, compagne affectueuse et rassurante. L'époux se révèle être un tyran domestique froid et égoïste. Il emprisonne sa famille dans une vie monotone et laborieuse dédiée à son service exclusif. Nicolina assure la plus grande partie des tâches. À la mort de son père, elle reste prise au piège du foyer de Don Lucio qui finira par en faire sa maîtresse.

L'odieux personnage pratique l'usure sur les gens du pays qui ne peuvent payer loyers ou impôts au baron Rossi. Il est craint mais, comble de l'ironie, il est néanmoins révééré et respecté de tous, et avant tout des deux femmes et des trois enfants qu'Antonietta lui a donnés. Pas de tous, toutefois... en grandissant l'aîné, Alessio, tendre et fragile adolescent, perçoit la chape de plomb qui pèse sur la maisonnée et aspire à un peu de liberté. La tragédie qui s'en suivra aurait pu être libératrice, mais en est-il encore temps ? Les deux sœurs n'ont-elles pas intériorisé la prison dont la maison n'est plus que la métaphore ?

Ce livre, de petit format mais dense cependant, se lit d'une traite tant l'écriture de Maria Messina est à la fois précise et poétique. Elle est capable de révéler les tourments et les espoirs des personnages à travers la description d'un horizon bouché et obscurci par la nuit, ou encore à travers l'évocation des dernières hirondelles qui à la fin de l'été s'élancent à grands cris vers des cieux plus cléments, ivres d'une liberté que Nicolina n'ose même plus envisager.

Danielle FUSTÉ  
Avril 2013